

l'étable de Bethléem et la naissance du Sauveur. Elle-même, suivant en tout point les institutions et les exemples de son bienheureux Père, présidait aux préparatifs. Elle trouvait un charme inexprimable à poser l'Enfant-Jésus dans son berceau, à mêler sa voix aux cantiques des anges devant la crèche illuminée, et à méditer sur les amabilités infinies du Verbe fait chair. Sa piété lui mérita une faveur qui contribua encore à accroître cette dévotion naissante, et dont Bernard de Besse nous a décrit toutes les circonstances, moins la date, avec une touchante fidélité. Le monastère de Saint-Damien s'apprétait à célébrer la belle fête de Noël. Toutes les sœurs étaient debout. Claire seule, en proie à des fièvres chroniques et à des douleurs aiguës, et obligée de garder le lit, se voyait privée du double bonheur qu'elle avait goûté aux années précédentes, de chanter avec ses sœurs les Matines de la Nativité, et de s'abreuver du sang de l'Agneau sans tache.

Nous renonçons à dépeindre son affliction ; car, pour en mesurer toute l'étendue, il faudrait aimer comme elle le céleste Epoux des vierges. Lorsque au milieu de la nuit ses filles descendirent à la chapelle, pour y réciter l'office canonial, elle ne put contenir sa douleur. "O très-doux Maître, s'écria-t-elle, voyez ma peine ! Mes compagnes célèbrent votre naissance par leurs noëls harmonieux ; elles vont entourer votre berceau et chanter vos louanges. Moi seule serai privée de ces douceurs !" Celui qui entend le moindre cri de ses plus chétives créatures, ne demeura point sourd aux plaintes amoureuses de sa servante. Claire fut soudain transportée dans l'église du Sagro-Convento ; était-ce en esprit ou en réalité ? Elle-même ne put s'en rendre compte. Quoi qu'il en soit, ses oreilles perçurent distinctement les chants des Frères-Mineurs, ses yeux contemplèrent sur l'autel l'adorable Enfant de Bethléem, et ses lèvres reçurent le Pain de vie, caché sous la blancheur des voiles eucharistiques. Lorsque l'office fut terminé dans la chapelle de Saint-Damien, les religieuses accoururent auprès de la malade, et lui dirent tout d'une voix : "O notre Mère, quelle nuit de délices ! quels torrents de joies célestes ont passé dans nos âmes ! Que n'étiez-vous là, au milieu de vos filles !—Cessez vos lamentations, mes chères sœurs, répondit la pieuse abbesse, et bénissez avec moi notre divin Maître, qui n'a point délaissé sa pauvre petite servante." Et lorsqu'elle leur eut raconté l'insigne faveur dont elle avait été l'objet : "Mes